

Contribution au débat public sur le projet d'aéroport à N.D. des Landes

Le projet que nous évoquons ne constitue pas qu'un simple avatar dans une vie moderne, il engage l'avenir et est l'expression d'un choix de société.

Tandis que nous constatons chaque jour les dégâts provoqués par nos inconséquences, nos concitoyens sont abreuvés de promesses plus démagogiques les unes que les autres et tels les Shadocks, ils pompent, ils ramassent, ils colmatent.

Inondations, marées noires, risques chimiques sont nullement stoppés par les belles paroles, les engagements à chaud et les coups de menton des décideurs.

En privilégiant le transport aérien et en l'accroissant ces mêmes décideurs seront les artisans de lendemains désenchantés.

Les Britanniques qui se posent pourtant en champions de l'ultra libéralisme l'ont compris. Conscientes de l'impact de la pollution due au trafic aérien sur les changements climatiques, les commissions britanniques sur le développement durable et la pollution viennent d'adresser une supplique à leur gouvernement.

Elles lui demandent d'augmenter significativement le prix des vols court et moyen courrier, afin de privilégier le train (*). Cette proposition restée, il est vrai, pour le moment sans réponse témoigne à l'évidence d'une meilleure notion du principe de précaution chez nos voisins et néanmoins éternels rivaux.

Le quasi monopole des compagnies low-cost appréciera n'en doutons pas.

Ne pourrait-t-on pas utiliser les 450 millions d'euros (fourchette basse) prévus pour la réalisation de l'aéroport aux travaux d'intérêt national qui manquent cruellement de budget (voire de réelle volonté des dirigeants). La liste est si longue....

La terre ne nous appartient pas, nous en sommes uniquement les usufruitiers. Les descendants de nos descendants seront juges de nos actes présents ...

Gardons nous de l'égoïsme odieux des américains qui refusent les accords de Kyoto sous l'ahurissant prétexte qu'ils ne sauraient changer de mode de vie ! La nature les y contraindra sans nul doute.

Nicolas Hulot comparait notre société à un Titanic qui s'enfonce vers les abîmes tandis que sur tous les ponts la croisière s'amuse en dansant, sous la baguette d'un chef d'orchestre peut-être héroïque.

Ne soyons ni le capitaine inconscient ni les armateurs avides de performances techniques et économiques au mépris du sort de leurs passagers.

Refusons le naufrage de notre planète

Janvier 2003

(*) Source Sciences et Avenir de janvier 2003